

# La paroisse dans son extension

Autor(en): **Rime, Jacques**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Annales fribourgeoises**

Band (Jahr): **75 (2013)**

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-825706>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

# LA PAROISSE DANS SON EXTENSION

La procession des rogations, reliée aux forces cosmiques et à la fécondité des récoltes, balisait naguère encore le territoire paroissial, arpenté trois jours de suite au chant des litanies. Que reste-t-il de ce rite printanier?

PAR JACQUES RIME

Historien de formation, auteur de plusieurs livres et collaborateur régulier des *Annales fribourgeoises*, l'abbé Jacques Rime est curé de Belfaux.



Rogations à Sâles, 1977  
© Musée gruérien.

Parmi les processions du calendrier catholique se détachent les rogations, qui avaient lieu le matin des trois jours avant l'Ascension.<sup>1</sup> Instituées par saint Mamert, évêque de Vienne en Dauphiné (V<sup>e</sup> siècle), comme parcours de pénitence en un temps de catastrophes, elles avaient évolué en prières pour les biens de la terre. Fervent des processions<sup>2</sup>, le canton de Fribourg n'échappait pas à ce phénomène. Jusque dans les années 1960 environ, écoliers et adultes parcouraient des kilomètres à pied, mettant la campagne sous la protection divine. Que reste-t-il de cela aujourd'hui? Des croix qui jalonnent le territoire. Mais la mémoire de cette pratique s'en va graduellement. Afin de conserver son souvenir, il a paru bon de faire une enquête auprès des aînés de nos paroisses, témoins du Fribourg rural de l'unanimité catholique.<sup>3</sup>

L'enquête porte sur une tranche particulière de l'histoire cantonale. Gardons-nous de croire que les rogations des années 1930-1960 correspondaient à celles de saint Mamert. Des indices montrent au contraire qu'elles étaient plus longues jadis et dépassaient souvent le cadre paroissial.<sup>4</sup> Notre étude porte sur les 120 paroisses francophones de la campagne et des chefs-lieux de district, regroupées en 12 décanats ruraux. Nous traiterons aussi le cas particulier de la ville de Fribourg (une commune et plusieurs paroisses), mais nous laisserons de côté les paroisses germanophones car un travail préliminaire devrait être fait à leur sujet: l'établissement de leurs limites, qui diffèrent bien davantage des limites communales que dans la partie francophone. La question du territoire est en effet cruciale pour les rogations.

## DU CENTRE À LA PÉRIPHÉRIE

La liturgie des rogations comprenait deux parties, la procession et la messe. La plupart du temps, la messe – une messe avec ornement violet, couleur de pénitence et d'imploration – était célébrée après le parcours. Elle pouvait quelquefois avoir lieu avant ou être intégrée à la procession. Lorsqu'elle était célébrée dans une chapelle du parcours, une pause suivait. Le prêtre tenu au jeûne de minuit allait se restaurer dans une maison amie et les fidèles mangeaient quelque chose sur le pouce. De nombreux témoins se souviennent de collations aux œufs durs.

Si la messe avait son importance, la procession au rythme lancinant de la litanie des saints et du chapelet impressionnait davantage les participants. Un certain réalisme présidait aux rogations. Elles pouvaient être adaptées à

<sup>1</sup> Sur l'histoire générale de la fête et ses textes fondateurs, BALDE 1931.

<sup>2</sup> DUCREST 1903.

<sup>3</sup> A part les témoignages oraux, nous avons bénéficié de quelques travaux d'archives, de mentions dans les monographies villageoises et de deux plaquettes concernant Villarepos, Onnens et Lentigny. Voir la bibliographie en fin d'article.

<sup>4</sup> Quelques occurrences dans DELLION, t. 8, p. 343 (Massonnens); t. 12, p. 205 (Vuisternens-en-Ogoz).

la santé et à l'âge du curé, aux conditions atmosphériques, aux événements (le 1<sup>er</sup> mai 1951, jour où les enfants chantent, Echarlens décide de faire le «petit tour»). En de très rares paroisses, certains itinéraires semblaient varier selon les années. Les parcours dépendaient également de la réalité du terrain, de l'emplacement des croix à visiter, du réseau routier et de ses modifications. A la mise en eau du lac de la Gruyère, Avry-devant-Pont et Hauteville changèrent un de leurs parcours. La construction de nouveaux sanctuaires entraîna également des modifications. Vuisternens-en-Ogoz intégra à ses rogations la chapelle de la Salette de 1952, Grandvillard la grotte de Lourdes (1958), Ponthaux l'oratoire de Fatima (1959).

Le mouvement liturgique qui aboutit à Vatican II a privilégié la procession linéaire, un aller simple d'un sanctuaire à un autre, symbole du pèlerinage de la vie humaine.<sup>5</sup> Le modèle biblique en est la marche d'Israël à travers le désert, de l'Égypte à la Terre Promise. Les rogations ne correspondaient pas vraiment à cela. Faut-il trouver leur typologie dans la procession circulaire autour des murailles de Jéricho? Elle est plutôt à chercher dans un troisième exemple biblique, la procession qui au temps du roi Josaphat partit de Jérusalem au désert, chantres en tête, afin d'assister à la défaite des peuples de la steppe, et revint triomphalement dans la cité sainte «au son des lyres, des cithares et des trompettes» (2 Chroniques 20, 1-29). En effet, la plupart des rogations décrivent un aller-retour reliant le centre et la périphérie.

Le lien avec l'église paroissiale touchait la quasi-totalité des parcours. Dans ce pourcentage, la plupart d'entre eux partaient de l'église et y revenaient, les uns ayant formé des trèfles aux feuilles à peu près identiques (Le Crêt) mais surtout inégales (Châtel-Saint-Denis, Romont, Farvagny, Mannens) ou allongées (Pont-la-Ville, Neyruz), les autres une étoile à trois branches ou des figures mélangeant boucles, demi-boucles, lignes, aiguilles, trajets bidirectionnels. Plusieurs il est vrai s'arrêtaient à une extrémité de la paroisse pour la messe à une chapelle, à Montévraz (Praroman), la Salette (Vuisternens), Tours et Montagny-la-Ville (Montagny), laissant les fidèles rentrer librement chez eux. Beaucoup de gens de Vuissens ne remontaient pas de Prévondavaux car une sorte de bénichon leur était préparée: «Tous ne rentraient pas le même jour!» Très rares étaient les parcours qui inversaient le lien (arrivée de la procession à l'église depuis une chapelle ou une croix) ou commençaient et finissaient hors de l'église.

Un quatrième parcours avait lieu le 25 avril, à la Saint-Marc. Contrairement aux rogations d'origine gauloise, cette procession provenait de Rome.

---

<sup>5</sup> Voir la revue liturgique *La Maison-Dieu* 43 (1955/3), pp. 41-42; 46.

Christianisation d'une cérémonie agreste païenne, les *Robigalia*, elle prit fortuitement le nom de l'évangéliste après l'adoption de la fête du saint à Rome. La Saint-Marc jouait le même rôle que les rogations. Durant la période analysée, elle est en voie de disparition, laissant des souvenirs pour un cinquième seulement des paroisses réparties sur presque tout le territoire (Neirivue, Pont-la-Ville, Le Châtelard, Corserey, Estavayer-le-Lac, Bussy, Carignan, Cressier, etc.). La procession existait peut-être ailleurs, mais elle n'avait pas frappé les imaginations. Le parcours était en général assez court et comprenait la visite de la «croix de Saint-Marc» ou d'une croix de rogations. On pouvait faire le tour de l'église (Châtonnaye) ou se limiter à la récitation de la litanie des saints (Cerniat). A Saint-Aubin et à Belfaux, la procession s'appelait «la procession des têtus».

### «TANT QUE LES DZODZETS N'AURONT PAS ROGATÉ...»

Un des résultats de l'enquête concerne le lien étroit des rogations avec le territoire paroissial. Durant notre période, la longueur des parcours s'adaptait à la grandeur de la paroisse. Une paroisse formée d'une petite commune (Villars-sous-Mont, Villarlod, Lentigny, Seiry, Wallenried) avait de petits parcours, à la différence des grandes paroisses (Attalens, Ursy, Siviriez, Marly). Alors qu'Arconciel et Progens (une seule commune) parcouraient environ 8 km, leurs voisines Ependes et Saint-Martin (cinq communes) faisaient respectivement 14,5 et 17 km. La palme de la longueur semble revenir à Promasens qui parcourait 20 km environ (la procession de Villangeaux s'étendait sur plus de 9 km). A Surpierre, la grande boucle de 10 km avait lieu sur deux jours: Surpierre-Praratoud-Cheiry, et le lendemain Cheiry-Chapelle-Surpierre.

A de rares exceptions (abbaye de La Fille-Dieu pour Villaz et Romont, chapelles des Fourches pour Corbières et Hauteville ou du Jordil pour Saint-Martin et Progens), les rogations ne franchissaient pas la limite paroissiale. Il était bien loin le temps où Cugy, Font, Estavayer et Lully se réunissaient à la «Croix des Fous» en dessus de Montet. En raison de rixes et scandales, l'évêque avait interdit cette procession au XVIII<sup>e</sup> siècle.<sup>6</sup> A la rigueur, on longeait la frontière, on la traversait par nécessité, ou bien on percevait les autres de loin, comme Arconciel qui entendait Treyvaux descendre à Vers-Saint-Pierre!

Malgré la présence de chapelains dans les villages non paroissiaux, les rogations n'étaient pas organisées à ce niveau. A notre connaissance,

Cette étude se fonde principalement sur des témoignages oraux. La méthode n'est pas sans danger, car la mémoire peut se tromper; mais elle donne aussi de la chair, de l'épaisseur à une pratique, et des informations inédites, des anecdotes... L'enquête a commencé par des visites à des paroissiens que je savais natifs d'autres villages. J'ai également demandé à des confrères des noms de témoins. Différentes personnes ont été rencontrées soit à domicile, soit par téléphone. A plusieurs d'entre elles, un plan a été envoyé afin qu'elles puissent y dessiner les parcours. Hormis quelques cas où je m'appuie sur des documents publiés, toutes les paroisses francophones de la campagne fribourgeoise ont fourni au moins un témoin. La place manque dans cet article pour qu'ils soient tous et toutes chaleureusement remerciés.

<sup>6</sup> DELLION, t. 5, Estavayer, p. 174.

les rogations de chapellenies n'avaient lieu qu'aux Sciernes d'Albeuve, et tous les cinq ans, Albeuve montait pour fraterniser. Courtepin avait les siennes, mais c'était un rectorat, donc une quasi-paroisse. Enney est la dernière-née des paroisses rurales du canton (1947); jusqu'à cette date, la paroisse mère de Gruyères s'y rendait pour un parcours, mais à partir de sa création, Enney dut organiser ses propres liturgies champêtres.

De l'église, on allait dans le village paroissial et vers la périphérie. On essayait de passer un peu partout. Un indice probant est le nombre des communes visitées. A part la capitale, la partie catholique francophone du canton comprenait en 1950 le chiffre biblique de 120 paroisses formées de 231 communes. Sur le nombre, seules Avry et Barberêche laissaient de côté Pont-en-Ogoz et Courtaman, et Belfaux ne dépassait pas un rayon de 1,2 km depuis l'église (cinq communes non visitées). Un quatrième cas demanderait à être précisé: on ne sait pas si Promasens visitait Eschiens ou se contentait d'en frôler le territoire.

La ville de Fribourg connaissait une situation particulière. Le décret de création des paroisses en 1872 établissait une seule Fête-Dieu et un seul cycle de rogations pour toute la ville.<sup>7</sup> Selon la chronique manuscrite des sœurs du Grand Séminaire, on faisait en 1916 quatre processions: Montorge, le Gottéron, Saint-Barthélémy et, le vendredi, Saint-Léonard. Les rogations évoluèrent ensuite, notamment en une procession à l'église Saint-Pierre, et des parcours furent organisés au niveau des paroisses.

A part les arrêts aux croix et aux sanctuaires significatifs de la paroisse, il y avait aussi des stations (pour la plupart certes marquées d'une croix) à une ancienne église et donc à un ancien cimetière paroissial, à un cimetière de pestiférés, voire à l'emplacement d'une bataille: Attalens, Vaulruz, Albeuve, Gruyères, Hauteville, Onnens, Font, Courtion etc.<sup>8</sup>

Les rogations de La Tour-de-Trême sont intéressantes. Lors d'un parcours, on priait pour les pestiférés enterrés aux Granges, une autre fois, on évoquait au Pré-de-Chêne la bataille médiévale de 1349. A Saint-Aubin, les rogations s'arrêtaient à la Bayse (ancien cimetière) et au village disparu d'Agnens.

Quelques paroisses devaient passer dans le canton de Vaud pour atteindre leurs quartiers. Des témoignages laissent entendre que rogations et œcuménisme ne faisaient pas toujours bon ménage. A Vuissens, le curé arrêtait la prière en entrant sur le territoire protestant de Denezzy avant d'atteindre Prévondavaux. Un souvenir identique a été gardé pour la Haute Veveyse, sans doute la procession de Saint-Martin à La Rougève

<sup>7</sup> DELLION, t. 6, Fribourg, p. 476. Sur l'évolution de rogations urbaines, voir: Grégoire GHIKA, «Variations du thème des Rogations sédunoises», *Annales valaisannes*, 1977, pp. 193-197.

<sup>8</sup> Ces exemples proviennent de notre enquête. DELLION donne plusieurs témoignages en ce sens également.

par La Rogivue. A Billens, le curé avait changé le parcours, parce que le retour d'Hennens traversait ou du moins longeait la frontière. Cette attitude polémique ne se révélait cependant pas partout. La procession de Montagny à Tours ne s'interrompait pas à Corcelles, ni celle de Saint-Aubin aux Friques par Villars-le-Grand, ni celle de La Rougève dans un passé moins lointain. Les protestants considéraient même avec bienveillance une telle pratique. Un dicton attesté en de nombreux endroits à Fribourg rapporte la pensée des Vaudois: «Tant que les Dzodzets n'auront pas rogué, on n'aura pas le beau.»

Les rogations apportaient leur touche particulière aux fêtes paroissiales. On le constate en les comparant à une autre solennité munie d'une procession, la Fête-Dieu. Cette dernière avait lieu dans le village paroissial et monopolisait toutes les bonnes volontés. A la Fête-Dieu tous convergeaient vers le centre où, fait révélateur, les reposoirs étaient souvent préparés par les jeunesses des villages de la paroisse. Dans les rogations, la dynamique était inverse: le centre (symbolisé par le lieu de départ de la procession, le curé, la relique du saint patron portée par le prêtre, la croix et les bannières de l'église) s'en allait jusqu'en la périphérie. Les rogations étaient donc la manifestation de la paroisse en son extension. Cela ravivait, consciemment ou non, le lien paroissial.

## LA CROIX CONTRE LE MAUVAIS TEMPS

Les croix de bois, de pierre, de fer, les croix de missions et les grandes croix-calvaires font partie du paysage fribourgeois<sup>9</sup>, elles décorent la campagne, les hameaux et certains endroits symboliques (carrefours), ou rappellent le souvenir d'une ancienne église, d'un cimetière, etc. Ces signes religieux sont intimement liés aux rogations. Dans notre enquête du reste, les témoins parlaient très rapidement de la visite aux croix: «Un tel jour on allait à telle croix». Les croix étaient fleuries et décorées pour la circonstance. Les parcours ont-ils déterminé la pose des croix ou est-ce plutôt le contraire? Le problème me semble difficile à résoudre.

Dans l'histoire du christianisme, le signe de la croix que le fidèle traçait sur le front est en usage général dans les années 150 déjà.<sup>10</sup> Mis en lien avec les rites du baptême, il avait une valeur de bénédiction et de protection contre le mal. La pratique beaucoup plus tardive d'ériger des croix de bois et de pierre intègre également cet élément protecteur. Dans le monde catholique rural, la croix était un signe défensif, conjuratoire même contre

<sup>9</sup> ANDREREGG 2002.

<sup>10</sup> Sur le culte à la Croix du Christ, divers articles stimulants de *La Maison-Dieu* 75 (1963/3).



les forces du mal et les intempéries. Le séjour des démons était l'air. Le Christ élevé sur la croix avait vaincu ses adversaires dans leur propre domaine. Ne pouvait-on pas la dresser comme signe de salut contre les éléments de l'air en furie? Le monde d'aujourd'hui ne connaît plus guère l'impact cosmique du culte à la Croix, si fort jadis. Aux croix, le *Manuale precum* du diocèse de Lausanne, Genève et Fribourg de 1961 précise que la bénédiction sur les fidèles et les champs était donnée avec le reliquaire; le prêtre pouvait aussi asperger d'eau bénite les points cardinaux.

La place accordée aux croix lors des rogations entraine dans une catégorie liturgique typée. La bonne saison était encadrée en effet par les deux fêtes à la Croix du Seigneur: le 3 mai, l'Invention (la découverte) de la Croix par sainte Hélène et le 14 septembre, l'Exaltation de la Croix. Plusieurs processions «pour le temps» étaient organisées «d'une Sainte Croix à l'autre» autour ou dans l'église le dimanche. Par ailleurs, afin de repousser le mauvais temps, on accordait une grande valeur à la lecture de la Passion du Christ faite par un prêtre. Cette exigence hebdomadaire ou même quotidienne ne fut abolie qu'au début du XX<sup>e</sup> siècle dans notre diocèse. En Suisse allemande, la *Wettersegen* est toujours donnée en fin de messe avec une relique de la Sainte Croix.

Outre la litanie des saints (dont la moitié était constituée d'invocations à Dieu lui-même afin d'être préservé de tout mal), le chapelet et les autres prières, les stations à la croix et les antiennes des saints patrons des sanctuaires, les rogations avaient intégré diverses pratiques de la religion populaire. Le prêtre pouvait ainsi bénir les fontaines et le sel. Utilisé aussi lors des baptêmes et de la confection de l'eau bénite, le sel est probablement devenu signe de protection et d'incorruptibilité par sa faculté à conserver les aliments. Autre coutume liée aux rogations: l'emploi de graines de haricots. Un dicton demandait à garder les graines de haricots dans ses poches pendant les rogations. Le proverbe, qui invitait en fait à ne pas planter trop tôt ces légumes, fut pris à la lettre par certains. L'usage de porter sur soi des haricots aux rogations est attesté en divers points du canton.

## DANS UN CADRE CHAMPÊTRE

Il ne faudrait pas idéaliser les rogations de jadis. La procession n'était pas toujours très ordonnée, on ne disait pas ensemble les prières et des fidèles entraient et sortaient des parcours. Un prêtre en pays mixte croise



une procession à Semsales: «On aurait dit l'armée de Bourbaki en pleine retraite.» Un modèle à ne pas suivre... Et puis, il y avait l'augmentation du trafic automobile. Villars-sur-Glâne pourrait-elle encore aller à Moncor, traverser le giratoire de Belle-Croix jusqu'à Bertigny et revenir par Cormanon? Un instituteur devait régler la procession de Belfaux au Château du Bois: dans les voitures bloquées, me disait-il, on devait jurer plutôt que prier. Une autre cause explique la crise des rogations: les mutations du monde agricole, sa mécanisation et sa population en diminution constante. Dans les années 1970, un curé du Lac était décidé à ne pas partir si aucun paysan ne se montrait: enfin *un* paysan est arrivé. Dans un village de la Sarine au début des années 1980, le nouveau curé, frappé de voir un nombre infime d'adultes, déclara quelque chose comme: «Les paysans n'ont plus besoin du bon Dieu parce qu'ils ont de bonnes assurances.» Et le rite a pris fin comme ça.

Les processions ne cessèrent pas immédiatement. Elles furent souvent adaptées, simplifiées et déplacées au soir. De nos jours, elles existent encore,

Rogations à Sâles, 1977  
© Musée gruérien.

mais de façon très éparse. Curé à Praroman-Bonnefontaine puis dans le val de Charmey, l'abbé Jacques Le Moual a tenu à ressusciter cette pratique. L'unité pastorale Sainte-Claire annonçait deux parcours en 2013, à Villarsel-sur-Marly et Treyvaux. Ailleurs ce peut être une messe particulière dans une chapelle: Sainte-Apolline (Villars-sur-Glâne), Mouna (Vuisternens-devant-Romont), Sainte-Anne (Sommentier).

Dans l'écrasante majorité des cas, les témoins ont gardé un très bon souvenir des rogations. «On avait moins d'école!» Ce cri du cœur a souvent été entendu. Quelques petites remarques négatives: la distance pour rejoindre le parcours, le fait d'être mouillé à travers champs. Des passages étaient épiques, comme la descente du ravin pour Corsallettes (Courtion) ou le retour par la passerelle du ruisseau de l'Abbaye (Sorens). A Marly, les enfants se réjouissaient de voir comment les révérendes sœurs allaient négocier le talus. Le cadre était champêtre, bucolique: «On est dans la nature, on demande à Quelqu'un qu'il nous aide pour les biens de la terre» (Siviriez).

Au XVIII<sup>e</sup> siècle, les évêques avaient limité les processions dans les frontières paroissiales, et cela pour éviter des excès (beuveries, rixes interparoissiales).<sup>11</sup> Les rogations que nous avons analysées dans leur dernier apogée (1930-1960) avaient pleinement atteint cet objectif épiscopal. La fête des rogations célébrait la paroisse en son extension. Extension dans l'espace, par la visite aux communes, aux hameaux, aux chapelles rurales et aux oratoires de la paroisse. Extension parfois dans le temps, par la prière pour les défunts auprès des anciens cimetières. Nous avons relevé l'importance du culte aux croix et le lien entre le centre et la périphérie. Les processions ne tournaient pas autour de la paroisse mais allaient du centre vers l'extérieur et, la plupart du temps, en revenaient. D'une certaine manière, ces processions, auxquelles il faut ajouter celle du 25 avril, traçaient symboliquement une croix dans la paroisse. Que cela soit voulu ou non, elles annonçaient par leur forme même le contenu de leur culte, la dimension cosmique de la croix et le mystère de la rédemption.

J. R.

---

<sup>11</sup> Frédéric YERLY,  
*Jalons en histoire  
religieuse*, Fribourg,  
2010, pp. 25-77.

## Bibliographie

ANDEREGG Jean-Pierre, *Une histoire du paysage fribourgeois: espace, territoire et habitat*, Fribourg 2002, pp. 150-155

BALDE Jean, *Les Rogations*, Paris 1931

DELLION Apollinaire, *Dictionnaire historique et statistique des paroisses catholiques du canton de Fribourg*, 12 t., Fribourg 1884-1902

DUCREST François, «Les processions au temps passé dans le canton de Fribourg», *Archives de la Société d'histoire du canton de Fribourg* 8 (1903), pp. 92-134.

GENILLOU Michel, *La procession des Rogations et les croix de chemin à Villarepos*, Villarepos 2011

GHIKA Grégoire, «Variations du thème des Rogations sédunoises», *Annales valaisannes* 1977, pp. 193-197.

*Les Rogations dans les anciennes paroisses d'Onnens et de Lentigny*, La Brillaz 2012

YERLY Frédéric, *Jalons en histoire religieuse*, Fribourg, 2010, pp. 25-77.

La pastorale est dans le  
goût du temps: Gottfried  
Locher, Scène bucolique,  
3<sup>e</sup> quart du XVIII<sup>e</sup> siècle.  
MAHF 9077,  
photo: Primula Bosshard  
MAHF.